

Rebondir dans tous les sens

Fiction par Jean-Luc Pening

Il y a des jours comme ça. Pourquoi était-il sorti ce jour là ? Pourquoi s'était-il arrêté devant l'entrée de cette salle ? Pourquoi avait-il été attiré par cette petite affiche banale ?

Il était sorti pour dire d'avoir fait quelque chose de sa journée, cette salle était sur son chemin, une affiche pour conférence, ça n'attire personne, pas même un homme qui se promène sans savoir où il va et dont le cerveau se pose des questions sur tout, pour rien. Un exemple ? Pourquoi sa montre lui indiquait 19 h 55 alors que la conférence commençait à 20 h ? Mais était-ce bien le bon jour ? Quel jour était-il encore ? Jeudi ? Vendredi ? Le 10, le 11 ?

Autre question sur tout pour rien : pourquoi avait-il été interpellé par ce mot « résilience » qu'il n'avait jamais vraiment compris ? Peut-être parce qu'il était écrit « gratuit » en dessous ? Sans doute ... cent et un doutes, un par seconde. En tous les cas, lui, depuis quelques temps, il était dans la résignation, le laisser-aller, le laisser faire.

Il était en train de relire le mot « rebondir » sur l'affiche quand cette dame l'a invité à rentrer tout de suite. Ca allait bientôt commencer. Rebondir, dans quel sens ?

Le temps de réfléchir et il s'est retrouvé coincé à faire la queue. Une queue anonyme et trop longue. Quelle horreur. Tout cela pour se retrouver, cinq minutes plus tard, dans cette salle. Une salle sombre, noire, sans lumières.

Il s'est assis à sa place, au fond. Et la conférence a commencé.

Il y a des jours comme cela. Comment a-t-il pu trouver une étincelle dans toute cette obscurité ? Le mégot de cigarette doit-il être prêt psychologiquement pour être attiré par la flamme ? De toute façon, demain, comme son pote Gaston, il arrête de fumer. Mais là n'était pas le propos. Là, devant lui, étaient des êtres aux regards vides qui lui parlaient beauté, amour, dépassement de soi et des autres ... Comment faisaient-ils avec leurs lunettes noires ? Lui est revenue alors cette question : comment se fait-il que la plupart des personnes qui portent un handicap portent, aussi, le sourire ? Faut-il être un débile mental pour avoir un fou rire ? Faut-il être tétraplégique pour savoir se plier en deux ? Faut-il être en chaise roulante pour faire marcher le monde ? Faut-il être aveugle pour pleurer de rire ? ... Et pourtant, là, devant lui, des êtres humains lui parlaient au présent de l'indicatif, au présent tout court. En plus de cela, ces conférenciers dits handicapés étaient dans le bondir, re-bondir, re-rebondir et même re-re-re-rebondir et encore ... Etonnant, fascinant, dérangeant, interpellant ... Et lui ?

Qu'est-ce qui, lui, avait pu l'amener à la déprime, aux idées noires avec ses deux yeux, ses deux jambes et ses dix doigts dits en or ? Où était passé son légendaire humour ?

La conférence s'est terminée sans qu'il ne s'en rende vraiment compte. Sa montre lui a montré 22 heures, déjà ? Il y a eu une foule d'applaudissements qu'il a sentis chauds et forts. Ca tombait bien, il pleuvait dehors.

Il y a eu un jour comme cela ... Rebondir, dans quel sens ? Il est rentré chez lui.

Sans vraiment le savoir, sans vraiment le vouloir, il a déposé son parapluie gris au porte-manteau avec ses « mais », ses « à quoi bon », ses pourquoi et son « mais si » pour aller directement dans sa salle de travail.

Il a enlevé la poussière, a éteint sa cigarette et a rallumé sa table à dessin ... Une étincelle ?

Et s'il intégrait le présent et les mots saisir, accueillir, qu'il venait de recevoir ? Saisir sa plume Somerville, accueillir son encre de Chine garantie indélébile. Pas de crayon ni de gomme, trop de risques de demi-tour, de décevoir.

Prêt ? D'un souffle, il a laissé ses doigts et sa plume se promener sur la feuille. Il les a laissés bondir, rebondir, re-rebondir, laissant venir tout ce qui devait venir, laissant rebondir tout ce qui devait rebondir ...

Comment ? Pour rebondir il faut sortir de l'œuf. Pour rebondir il faut assumer son nombril. Pour rebondir il faut oser crier. Un cri ou pas ? Houba ? Pour rebondir, il faut un gros cœur et des grands bras accueillants. Pour rebondir il faut ne pas avoir peur des taches, et en avoir plein. Pour rebondir il faut avoir du ressort et, pour cela, il faut oser faire la queue, une longue, longue queue qui en a la forme et la force, du ressort.

Enfin, pour oser rebondir il faut effacer tous les « il faut » ... D'un coup de gomme. Au matin, essoufflé, il s'est arrêté un moment. Il n'a pas regardé sa montre. Il s'est plongé dans le présent de ses pages plus vraiment blanches, plus vraiment "blind" en anglais".

Ce qu'il a découvert l'a étonné. Ses pages étaient maintenant colorées de traits très vivants. Des traits très sympathique, très gais, très souriants au point d'être très contagieux... En accord avec lui ?

De sa plume était sorti un nouveau personnage venu d'où on ne sait où.

Certainement d'une forêt lointaine quelque part par là ou ailleurs, là-bas d'où on ne sait pas, plus loin. Peu importe. C'était un cadeau, un présent du temps présent. Il avait osé faire n'importe quoi, à le prendre comme il était et à rebondir dessus.

Magique. De quoi remercier ce tendre temps passé à attendre, à tendre vers quelque chose.

Après un long silence, il s'est mis à rire, à rire, à fou-rire. Tout compte fait, il ne se sentait pas si nul, ses dix doigts avaient fait quelque chose de chouette.

C'était bon, sans pression, de quoi s'offrir une bière et un moment à lui, un moment à respirer et à accueillir en paix. Quelle belle sensation qu'il n'avait plus connue ni reconnue depuis longtemps, trop longtemps.

Puis est venu un autre souffle, plus profond, plus rare encore, comme un soupçon de confiance. Il était certain, maintenant, qu'avec un tel complice à ses côtés, il allait pouvoir faire quelque chose, redémarrer, reprendre son chemin et aller plus loin dans sa vie de dessinateur. Marrant que ce soient des non-voyants qui lui aient montré ce chemin. Tout compte fait, il va les essayer, ces lunettes noires.

Mais ce n'était pas fini. Ce n'est pas tout de donner naissance, encore faut-il offrir une identité, un nom, un baptême au bébé qui vient de naître.

La lune était en train de disparaître, lui il était encore dedans. Une planète rouge brillait. Ça transpirait la nuit. Il a alors regardé son futur ami et, d'une plume libérée lui a donné le premier nom qui lui passait par la tête. Et s'il s'appelait Marsupilami, LE Marsupilami ? Ça lui allait bien, ça sonnait bien, ça bondissait et rebondissait tout seul...

Il lui a dessiné un nid et est allé se coucher, satisfait ...

Jean-Luc Pening

copyright Septembre 2018

Texte écrit suite aux ateliers/coaching résilience organisés par et pour l'Œuvre Nationale des Aveugles, Belgique.

Hommage à Franquin rencontré quand je devais avoir 15 ans ... Rencontre magique avec un homme humble pas trop fier du dessin de Gaston à cheval qu'il venait de me faire alors que, pour moi, c'était Léonard de Vinci qui me dédicait une Joconde rien que pour moi ...

Et désolé pour les personnes qui n'ont pas eu la chance de voir le Marsupilami, Gaston Lagaffe, les Idées Noires, le Trombone Illustré et tous les dessins d'André Franquin. C'est gai et bouleversant, c'est plein de naïveté et de sagesses. Magique, inspirant, renversant, remontant.

